

Odradek

revue mensuelle d'OeO (Œuvres ouvertes)
numéro 1 – janvier 2011

*Je compte sur peu de lecteurs,
et n'aspire qu'à quelques suffrages*
(Diderot)



Franz Kafka

Sommaire

Franz Kafka / Le souci du père de famille

Max Brod / Kafka

Franz Kafka / Le pont

Laurent Margantin / Courts récits de Kafka : appel à
projet

Franz Kafka | Le souci du père de famille

Les uns disent que le mot *Odradek* vient du slave, et c'est pour cette raison qu'ils cherchent à établir la formation du mot. D'autres en revanche croient que ce mot vient de l'allemand, qu'il n'est qu'influencé par le slave. Mais en vérité le caractère incertain des deux explications permet de conclure à juste titre qu'aucune n'est exacte, d'autant plus qu'aucune d'entre elles ne permet de trouver un sens au mot. Naturellement, personne ne se consacrerait à de telles études s'il n'existait pas vraiment un être qui s'appelât *Odradek*. On dirait d'abord une bobine de fil plate en forme d'étoile, c'est un fait qu'il semble être vraiment couvert de fils, même si en vérité il ne peut s'agir que de bouts de fil de différentes sortes et couleurs, bouts de fil déchirés, anciens, noués ensemble mais aussi entremêlés. Cependant, ce n'est

pas qu'une bobine, car du milieu de l'étoile ressort une tige transversale, et à cette tige se joint une autre dans l'angle droit. C'est au moyen de cette dernière tige et de l'une des pointes de l'étoile que l'ensemble se tient debout comme s'il était sur deux jambes. On serait tenté de croire que cette figure a eu jadis quelque forme fonctionnelle et qu'elle est à présent cassée. Mais cela ne semble pas être le cas ; du moins il n'y a aucun indice de cela ; on ne voit nulle part de pièces ajoutées ou de signes de fracture qui indiqueraient quelque chose de semblable ; l'ensemble a bien l'air inutile, mais il est achevé à sa manière. Du reste, on ne peut rien dire de plus à ce sujet, car Odradek est extraordinairement mobile et insaisissable.

Il se tient tour à tour au grenier, dans les escaliers, dans les couloirs, dans l'entrée. Il arrive qu'on ne le voie pas pendant des mois ; c'est qu'il est passé dans d'autres maisons ; cependant, il finit toujours par

revenir dans notre maison. Parfois, lorsqu'on passe la porte et qu'il est se tient en bas contre la rampe d'escalier, on a envie de lui parler. Bien sûr, on ne lui pose pas de questions difficiles, mais, ne serait-ce qu'en raison de sa petite taille, on le traite comme un enfant. « Comment t'appelles-tu ? », lui demande-t-on. « Odradek », dit-il. « Et où habites-tu ? » « Sans domicile fixe », dit-il en riant, mais ce n'est qu'un rire comme on peut en produire sans poumons. Cela fait un peu comme le bruissement des feuilles mortes. La plupart du temps, la conversation ne va pas plus loin. D'ailleurs, on n'obtient pas toujours de réponses ; bien souvent, il reste longtemps sans dire un mot, pareil au bois qu'il semble être. Je lui demande en vain ce que sera son avenir. Peut-il donc mourir ? Tout ce qui meurt a eu auparavant une espèce de but, une espèce d'activité à quoi il s'est abîmé ; ce n'est pas le cas d'Odradek. Se pourrait-il qu'un jour il descende les escaliers en gargouillant et

traînant derrière lui des fils de bobine jusqu'aux pieds de mes enfants et des enfants de mes enfants ? Il est vrai qu'il ne fait visiblement de mal à personne, mais la pensée qu'il pourrait en plus me survivre m'est presque douloureuse.

Max Brod | Kafka

Bien souvent les admirateurs de Kafka, qui ne le connaissent que d'après ses livres, se font de lui une image tout à fait fautive. Ils croient qu'il devait produire sur ses amis l'impression de quelqu'un de triste et même de désespéré. C'est tout le contraire. On se sentait à l'aise avec lui. Par la richesse de ses pensées exprimées d'habitude sur le mode badin, il était, pour employer un mot bien terne, l'un des hommes les plus captivants que j'aie connus, malgré sa modestie et son calme. Il parlait peu, lorsque la société était nombreuse il arrivait parfois que, des heures durant, il ne prêt pas la parole. Mais sitôt qu'il disait quelque chose, le silence se faisait. Car ses paroles étaient toujours chargées de sens et elles allaient au vif du sujet. Dans les conversations intimes sa langue se déliait parfois d'une façon tout à fait étonnante ; à l'occasion, il s'abandonnait à

l'enthousiasme, et alors c'étaient des plaisanteries et des rires à n'en plus finir, lui-même riait volontiers de tout son cœur et il savait amener ses amis à en faire autant. Plus encore : dans les situations délicates on pouvait s'en remettre sans hésitation à son jugement sûr, son tact, ses conseils qui portaient rarement à faux. C'était un ami qui vous venait merveilleusement en aide. Ce n'est que pour tout ce qui le concernait lui-même qu'il était embarrassé et désemparé – on n'avait cette impression que bien rarement, mais il faut dire qu'elle s'approfondit à la lecture de ses Carnets. Je me suis décidé à écrire ces souvenirs en considérant entre autres qu'à lire ses livres, et particulièrement les Carnets, on se forme de lui une image toute différente, et bien plus sombre que si on possède pour la rectifier et la compléter les impressions de qui l'a connu dans la vie quotidienne. La personne de Kafka, telle que l'image s'en est conservée dans la mémoire de ses amis, demande

qu'on lui fasse place à côté de l'œuvre pour les jugements à venir.

Franz Kafka | Le pont

J'étais droit et froid, j'étais un pont, j'enjambais un gouffre, de ce côté étaient plantés les pieds, de l'autre les mains, je m'étais bien enfoncé dans l'argile friable. Les pans de ma robe flottaient sur mes bords. Dans les profondeurs coulait avec fracas le torrent glacé où nageaient des truites. Aucun touriste ne venait se perdre dans ces hauteurs sans chemins, le pont n'était pas encore indiqué sur les cartes. J'étais là et j'attendais ; je devais attendre ; aucun pont qu'on a érigé un jour ne peut cesser d'être un pont sans s'effondrer. Il vint un soir, était-ce le premier soir ou le millième, je ne sais pas, mes pensées finissaient toujours en chaos, et toujours, toujours tournaient en rond – c'était un soir en été, le torrent bruissait plus profondément, j'entendis un pas d'homme. Viens à moi, viens à moi. Etire-toi, pont, mets-toi debout, barre sans parapet, soutiens celui qui se livre à toi,

règle-toi imperceptiblement à celui dont le pas manque d'assurance, et s'il chancelle, alors dévoile-toi, et comme un dieu de la montagne emporte-le jusque de l'autre côté. Il s'avança, avec la pointe de sa canne il tapota sur moi, puis, toujours avec sa canne, souleva les pans de ma robe et les répartit sur moi, il enfonça la pointe de sa canne dans mes cheveux touffus et l'y laissa dedans longtemps, regardant certainement tout autour. C'est à ce moment où j'étais plongé avec lui dans des rêveries de montagne et de vallée que, les deux pieds joints, il me sauta en plein milieu du corps. Je fus parcouru d'un frisson provoqué par la vive douleur, totalement désespéré. Qui était-ce ? Un enfant ? Un gymnaste ? Un intrépide ? Un suicidaire ? Un tentateur ? Un destructeur ? Alors je me retournai pour le voir. Le pont se retourne ! A peine étais-je retourné que je m'effondrais déjà, je m'effondrais et j'étais déjà en pièces et le corps tailladé par les

rochers pointus qui m'avaient toujours regardé
paisiblement hors de l'eau agitée.

Laurent Margantin | Courts récits de Kafka, appel à projet

*Ouvrir sur le net un espace de lecture spécialement consacré à
Kafka*

Sur Oeuvres ouvertes, bientôt une cinquantaine de traductions inédites des [courts récits de Kafka](#) écrits sur une vingtaine d'années, de nombreux simplement extraits de son journal par Max Brod qui leur a donné un titre, d'autres - peu - publiés en revue, d'autres encore retrouvés dans des cahiers. Et ce que j'ai traduit jusqu'à présent n'est bien sûr qu'une toute petite partie de l'ensemble qui ne fut jamais constitué comme une oeuvre close par son auteur, mais demeura son chantier.

Il serait bien sûr tentant d'en regrouper. Mais ce serait en vérité un livre de plus, papier ou numérique, dans un cadre clos qui ne convenait pas à Kafka lui-même (et à peu près à la même période, non plus à

Pessoa). Non, je me dis que ces traductions n'ont d'avenir que sur le net, sous forme d'un système hypertexte permettant de retrouver les occurrences de mots ou de thèmes d'un récit à l'autre, de cheminer librement entre les récits, soit selon la chronologie, soit à partir d'une thématique (combien de ces récits partent ainsi de la simple chambre où écrit Kafka). Système toujours ouvert qui permettra des mises à jour régulières, des corrections ou des améliorations (un point essentiel), ce qui est évidemment impossible dans le cadre d'une édition papier, et encore malaisé dans celui d'une édition numérique.

Donc, appel aux passionnés de Kafka désireux de bâtir ce site (compétences informatiques souhaitées !), de lancer ce chantier, puisqu'il s'agira, sur plusieurs années, d'y intégrer des textes au fur et à mesure de leur traduction, d'y associer une

documentation et une iconographie, d'y ajouter pourquoi pas un appareil critique. Soumettez-moi un projet, sachant qu'il ne pourra se développer que sur le long terme, avec pour objectif la mise en réseau de l'oeuvre de Kafka dans son caractère inachevé et toujours en devenir, en rupture donc avec toutes les démarches éditoriales passées prélevant des morceaux pour modeler une totalité close qui, s'agissant de Kafka, n'existe pas.

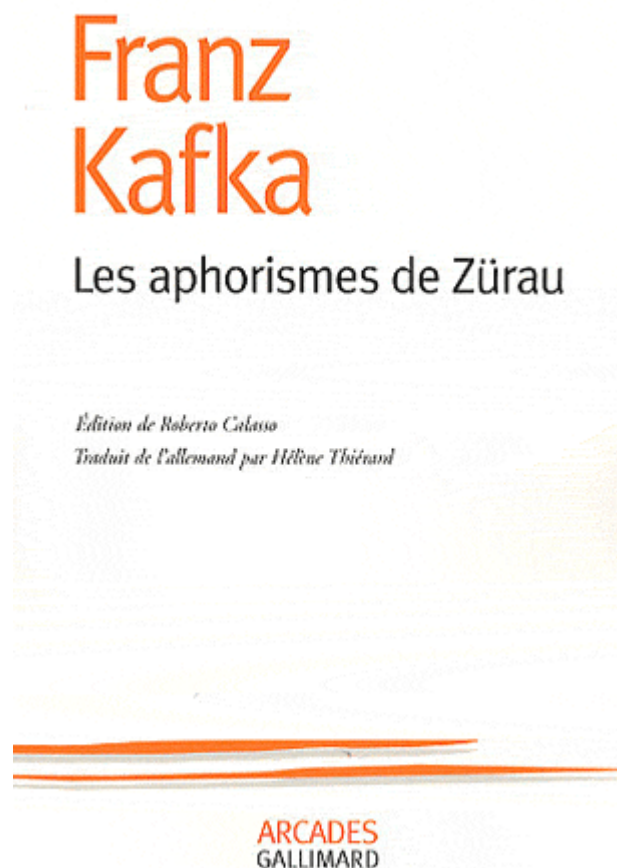
Pour m'écrire, [c'est ici](#).

A lire sur OeO (Vases communicants de janvier) :

François Bon

[Qu'est-ce qu'une oeuvre \(sur Franz Kafka\) ?](#)

Parution



*Les traductions de Kafka ont été réalisées par Laurent
Margantin*

(www.oeuvresouvertes.net)

Première mise en ligne le 17 janvier 2011

OeO (Œuvres ouvertes)